

LE VOL DE BLE.

Il était une fois un boulanger qui s'appelait Jean. Il habitait dans une vieille maison qu'il avait reçue en héritage. Il vivait avec sa femme. Son blé était issu de champs qui lui appartenaient. Un beau jour de printemps, Jean se réveilla avant sa femme. Il prit son petit déjeuner, s'habilla en prenant soin de ne pas la réveiller. Il allait moudre son blé quand tout à-coup, il vit à travers la fenêtre qu'il n'avait plus de blé dans son champ.

« Oh, non ! » Et il courut réveiller sa femme :

« Michelle !

- Oui ? dit elle en se réveillant.

- Il n'y a plus de blé dans le champ!

- Comment? » Michelle se pencha par la fenêtre et émit un petit cri suraigu.

Jean lui dit : « J'irai à la recherche de blé, prépare mes affaires, je pars.

- Attends, tu ne vas pas partir comme ça !

- Nous devons faire du pain, vendre du pain, pour vivre ! Et pour ça il nous faut du blé. »

Et sur ces mots, Jean quitta le village pour retrouver son ingrédient principal. Il fit ses adieux à sa femme et à ses amis mais dans l'espoir de les revoir un jour. Le premier jour, il traversa une grande forêt peuplée d'animaux mais il ne trouva personne. Pendant qu'il cherchait un lieu où dormir, il vit une lueur au fin fond de la forêt, il s'approcha avec méfiance et vit un homme allongé au coin d'un feu. Il s'assit à côté de lui en pleurs.

« - Que se passe t-il ? lui dit l'étranger.

- Je suis désespéré. Je suis boulanger et toute ma récolte a été volée, tout mon blé.

- Vous n'êtes donc pas au courant. C'est la guerre des ressources, enfin, je l'appelle comme cela. Plus de blé sur Terre toutes ces ressources ont été volées.

- Alors, comment puis-je récupérer mon blé?

- Je connais quelqu'un qui peut vous aider .C'est une vieille dame, nommée Corvina, qui habite assez loin d'ici, en Hongrie, dans une clairière à côté d'un

lac. Allez donc vers le Nord-Est. Vous la trouverez peut-être. » L'homme lui décrivit la maison de cette femme.

Jean trouvait l'inconnu un petit peu suspect mais il décida de l'écouter et il partit à la recherche de cette mystérieuse femme. Il traversa des plaines, des montagnes, des rivières. Il errait, il avait marché des centaines de kilomètres quand soudain, il aperçut une vieille maison au loin près d'un lac dont la description correspondait à celle de l'étranger; il se mit à courir jusqu'à son seuil. Il toqua à la vieille porte en bois et éprouva une drôle de sensation, une sensation d'être observé. Il s'avéra que la vieille dame dont lui avait parlé cet homme, se trouvait derrière lui.

« Que faites-vous là, jeune homme ?

- Bonjour, un homme m'a parlé d'une femme qui habitait dans une petite maison à côté d'un lac en Hongrie, qui s'appelle Corvina et qui pourrait m'aider.

- C'est bien moi. De quoi donc avez-vous besoin ? »

Jean ne répondit pas, il semblait absorbé par la beauté de cette vieille maison rien qu'en ne voyant l'extérieur. Elle était sublime avec une allée bordée d'hémérocailles et de tulipes qui formaient un spectacle de couleurs. La maison avait beau être ancienne, elle était magnifique. Ses murs et sa toiture étaient faits de bois de chêne; les petites fenêtres étaient d'un verre éclatant; la porte d'entrée était peinte en noir avec un lourd anneau de fer. La vieille femme lui demanda :

« - Que se passe-t-il jeune homme ?

- Oh, pardon, je suis ébloui par votre demeure.

- vous avez l'air soucieux. Allons parler de ce qui vous tracasse à l'intérieur »

Elle poussa l'imposante porte et invita Jean à entrer. La température était douce, un poêle chauffait la pièce, il faisait sombre malgré la lueur d'une bougie posée sur l'unique table. Il sentit une odeur de pain semblable à celle de sa boulangerie et fondit en larmes. Il fut, quelques secondes, immobile. Elle lui demanda ce qui lui arrivait et Jean lui raconta toute son histoire. La vieille dame d'une voix chevrotante, lui répondit qu'elle avait bien une clé permettant d'ouvrir un portail magique. «

- «Je veux bien vous donner la clé mais à une seule condition.

- Laquelle ?
- Il faut que vous me décriviez votre maison.
- Très bien, c'est une grande maison sur deux étages que j'ai héritée de mes parents. Elle se trouve à l'entrée d'un petit village bourguignon en France. Elle est recouverte de vigne vierge. Elle a une toiture en tuile, de grands volets blancs, des vitres à petits carreaux et un grand jardin avec un saule pleureur et des lilas. On y accède par un grand escalier qui mène à un perron recouvert de mosaïque. Les pièces sont de grande taille, baignées de lumière. Il y règne une odeur de rose. Ma boulangerie se situe dans la même rue.
- Oh merci, dit-elle, pour ce beau voyage que j'ai fait grâce à vous. » Elle se leva, alla fouiller dans un petit tiroir en marbre et en sortit la clé. « Voilà la clé, comme promis. Le portail se trouve derrière la maison. Mais juste avant, goûtez-moi cette poudre pourpre. C'est une épice d'ici, ça s'appelle du Paprika.
- Délicieux. Merci pour votre aide. dit Jean.
- Au revoir et bonne chance ! ».

Jean se dirigea à l'arrière de la maison et vit un vieux portail rouillé. Il inséra la clé dans la serrure et eut l'impression de se transformer en ficelle de pâte à pain, comme aspiré par un trou d'air. A son grand étonnement, il atterrit dans la cuisine d'une auberge de Toscane en Italie dont les murs étaient en brique, les poutres apparentes. Il y sentait bon la tomate et les herbes. Il vit des tas et des tas de sacs de blé. Voilà ce qu'il se passait : les Italiens volaient le blé du monde entier pour fabriquer leurs pizzas. Discrètement, il remplit sa besace de graines et repartit dans son village natal.

Quelques années plus tard, Jean devint le plus grand boulanger de France grâce à sa création en mémoire de la vieille dame hongroise et de son voyage magique, au cours duquel il fut transformé en ficelle de pâte à pain : « les spaghettis au paprika ». Elles furent, ensuite, connues dans le monde entier notamment en Italie. Jean et sa femme vécurent heureux jusqu'à leur mort dans leur belle maison de Bourgogne.